

Une trilogie d'André S. Labarthe



Bataille à perte de vue

(1997)

« ... Je fais, pour ma part, appel davantage à ta sensibilité qu'à t'intelligence et, dès ce moment, c'est l'expression, par son caractère sensible, qui compte le plus. D'ailleurs, ma philosophie ne pourrait en aucune mesure s'exprimer sous une forme qui ne soit pas sensible ; il n'en resterait absolument rien. »

Georges Bataille
France Culture, 10 décembre 1954.

Préface

A propos du film sur Bataille

par Philippe Sollers

[. . .] Peu de films arrivent à montrer et à faire entendre (c'est la même chose) que l'essentiel d'un film n'est pas dans le film. Et pourtant, il est là, ce film. On voit le type bouger dans les paysages variés, on l'entend parler, il n'arrête pas de dire que son corps est dans sa voix et pas le contraire, c'est un personnage très exposé ou très masqué, au-delà des nus et des morts, qui sait même qu'il n'est pas parfaitement mort, ou plutôt décalé de l'air du monde. Ce qui est sûr, pourtant, c'est qu'il a l'air de savoir de quoi il s'agit. Lettres sur du papier, eau, ciel, vide, carnets de fièvre ou de cris, photos ; rien n'empêche son affirmation singulière. Le son est là, la caméra est là. Et soudain, impossible de comprendre pourquoi, c'est exactement ça. Allez voir si vous ne voulez pas me croire. [. . .]

Le tournage

par André S. Labarthe

Janvier 1996.

Léger vertige : j'entreprends ce film sensiblement à l'âge qu'avait Bataille à l'instant de sa mort.

Depuis plusieurs semaines, je m'immerge dans une pensée qui m'est proche ou, du moins, qui ne m'est pas étrangère. J'ai commencé de lire Bataille vers la fin des années 1950. Les érotiques, bien sûr - la peluche verte qui habillait *Madame Edwarda !* - mais aussi (ce qui me désarçonnait le plus) les livres inclassables, où se mêlent poésie, journal intime, fragments de récits, examens de conscience, considérations religieuses, philosophiques ... *Le Coupable*, *L'Expérience intérieure*, *L'Orestie*, *Histoire de rats*, avec les trois eaux-fortes de Giacometti (que j'achetai, un jour de fortune, chez Nicaise)...

Ce sont ces premières impressions que je tiens à préserver dans ce film, en dépit des contraintes auxquelles il me faudra bien obéir. Voir, d'ailleurs, si ces contraintes ne peuvent être converties en chance et finir par être souhaitées. Cf. Bataille évoquant la mort de son père (aveugle et paralytique) : « *Le Malheur m'accablait, l'ironie intérieure répondait: tant d'horreur te prédestine.* »

*

Plongée dans les *Œuvres complètes* éditées par Gallimard. Je découvre un continent dont je ne connaissais que les lignes de crête -les textes publiés, fût-ce sous le manteau. Dans le T.1 : admirables divagations sur *L'Œil pinéal*. Relire *l'Histoire de l'œil* dans cette perspective. Et aussi *L'Anus solaire*. Sentiment d'un *magma* en ébullition ... marmite de sorcière ... alchimie du verbe ?...

*

Retrouvé trois négatifs achetés à Drouot, Guy Martin expert. Trois portraits glissés dans une pochette transparente sur laquelle est écrit : *Georges Bataille 1931*. Portraits posés,

probablement dans l'atelier d'un photographe. Fond sobre, éclairage travaillé. Faire faire les tirages. À ma connaissance, ces photos n'ont jamais été publiées.

*

Plus question de quitter les *Œuvres complètes* et leurs environs, pour venir respirer un autre air, comme je l'ai fait jusqu'ici avec Colette et Chateaubriand. Mais autour des O.C., d'autres livres ont pris place, d'autres ouvrages que je lis ou relis, parallèlement. La biographie de Surya, les textes concernant *Le Collège de sociologie* rassemblés par Denis Hollier, les bouquins de Marmande (passionnants) et des numéros de revues : *L'Arc*, *Critique*, *La Part de l'œil*, *La Ciguë...* Mais aussi Nietzsche, Huysmans (*Là-bas*), *La Sorcière* de Michelet... Je suis noyé, délicieusement noyé. Je me demande seulement comment je vais pouvoir protéger les impressions premières que m'avaient laissées mes lectures des années 50. L'énorme quantité des inédits va-t-elle modifier ces impressions, et dans quel sens ? Il y a quelques années, lorsque j'ai réalisé deux films brefs consacrés à deux auteurs qui m'avaient également marqué, Bruno Schulz et Jean Reverzy, j'avais résolu le problème en m'interdisant de

relire une seule page - et en travaillant directement non sur les textes mais sur les *traces* que j'en avais conservées. C'est seulement à l'instant du tournage que j'ouvrais les ouvrages et choisissais les fragments que j'incorporais au film en cours. Avec ce *Bataille*, je prends le chemin opposé. Ai-je raison ? Trop tôt pour le dire !

En poursuivant mes lectures, et devant la force inentamée des textes de Bataille - tranchants comme une guillotine - une première décision

Reçu copie VHS de l'interview de Bataille par Dumayet. Sept ou huit minutes à propos de la parution de *La Littérature et le mal*. Je ne sais qu'en penser, mais comme c'est le seul document, à ma connaissance, où on voit Bataille parler, bouger, et sourire, peut-être le donner *tel quel*, dans sa durée.

*

Rapprocher la phrase - célèbre - de Bataille: « *L'érotisme est l'approbation de la vie jusque dans la mort* » de ce qu'écrivait Malraux dans *Le Musée imaginaire*: « *...le vrai Musée est la présence, dans la vie, de ce qui devrait appartenir à la mort.*

» Pourtant, rien n'est plus éloigné de Bataille que le . concept d'héroïsme à l' œuvre chez Malraux.

*

27/2. Sentiment d'impuissance. Relu jusque tard dans la nuit, *Edwarda* et *Le Mort...* Comment saisir à mains nues la pensée la plus volcanique du siècle ? Comment approcher par le film ce qui se dérobe à toute approche ? Comment le cinéma, « art de l'image », dit-on, peut-il accueillir et laisser vivre les images *inadmissibles* qui tissent les récits de Bataille ? Bref, comment parler de Georges Bataille dans un film quand on sait ce film impossible ?

*

29/2. Passé une partie de la journée à écouter les archives radio qui concernent Bataille. Bandes magnétiques sur lesquelles ont été repiqués les disques vinyl d'origine (si j'ai bien compris). Découverte décisive.

André S. Labarthe

Une trilogie d'André S. Labarthe

Crédit : **Bataille, Sollers, Artaud,**
Une trilogie d'André S. Labarthe

Présentée par Valérie Cadet

Préface de Philippe Sollers

Photos du tournage (nombreuses illustrations) : Philippe Messina

Filigranes Editions, 2002

